

which would ensure full equality of rights between men and women.

He recalled the considerable power wielded by the women of the world, and stressed the fact that their hopes must not be disappointed and that the liberal provisions of the Charter must not be forgotten.

Mr. MATTES (Yugoslavia) wished to correct a misunderstanding. He pointed out that the list of States which had appeared in the press, in which women did not enjoy equality of rights with men, contained the name of Yugoslavia.

He stated that, while such was the case in the Kingdom of Yugoslavia, the new Constitution granted equality of rights to the women who had taken part in the war of liberation.

The meeting rose at 1.30 p.m.

TWENTY-FOURTH MEETING

Held at Lake Success, New York, on Saturday, 16 November 1946, at 11 a.m.

Chairman: Sir Carl BERENDSEN (New Zealand).

[A/C.3/81]

35. Continuation of the discussion of the draft resolution regarding the political rights of women submitted by the delegation of Denmark¹

Dr. MEDVED (Ukrainian Soviet Socialist Republic) stated that, due to the importance of granting equal rights to women, he could not agree to the proposal, which had been put forward by the Chairman, to terminate the discussion, or to submit speeches directly to the *Journal*. In many countries, discrimination against women still persisted, and therefore it was important not only to submit speeches, but to take practical measures to ensure the equality of women with men.

The delegation for the Ukrainian SSR therefore fully supported the resolution submitted by the Danish delegation. It had been maintained by some persons that women in some countries were perhaps not ready to assume equality with men. That argument, however, was supported only in those countries where men alone held posts of high responsibility.

Dr. Medved considered that women were backward in those countries where they enjoyed no rights. Backwardness was therefore an argument for granting equal rights to women, not an argument against it.

In pre-war Russia, especially in the central Asiatic provinces of the country, women had enjoyed no rights. After the October Revolution, however, women were granted equality with men, and brilliantly carried out the responsibilities which were entrusted to them. In the Ukrainian SSR, women enjoyed full and equal

assurance l'égalité des droits entre hommes et femmes.

Il rappelle la force considérable dont disposent les femmes du monde entier et il insiste pour qu'elles ne soient pas déçues dans leurs espoirs et pour que ne soient pas oubliées les dispositions libérales de la Charte.

M. MATTES (Yougoslavie) tient à rectifier un malentendu et relève que la liste, publiée par la presse, des Etats où les femmes ne jouissent pas de l'égalité des droits contient le nom de la Yougoslavie.

Il rappelle que, si c'était le cas au temps du royaume de Yougoslavie, la nouvelle Constitution accorde l'égalité des droits aux femmes qui ont pris leur part dans la guerre pour la libération.

La séance est levée à 13 h. 30.

VINGT-QUATRIEME SEANCE

Tenue à Lake Success, New-York, le samedi 16 novembre 1946, à 11 heures.

Président: Sir Carl BERENDSEN (Nouvelle-Zélande).

[A/C.3/81]

35. Suite de la discussion du projet de résolution concernant les droits politiques de la femme soumis par la délégation du Danemark¹

Le Dr MEDVED (République socialiste soviétique d'Ukraine) déclare que, étant donné l'importance de l'octroi de droits égaux aux femmes, il ne peut donner son agrément à la proposition faite par le Président de clore la discussion ou de publier simplement dans le *Journal* les déclarations des représentants. Dans de nombreux pays, l'inégalité de traitement des femmes persiste; il est donc important non seulement de prononcer des discours, mais encore de prendre des mesures pratiques pour réaliser l'égalité entre la femme et l'homme.

La délégation de la RSS d'Ukraine appuie donc pleinement la résolution soumise par la délégation danoise. Certaines personnalités prétendent que la femme, dans certains pays, n'est peut-être pas prête à prétendre à l'égalité avec l'homme. Cet argument cependant, n'est mis en avant que par les pays où seuls, les hommes occupent les postes les plus élevés.

Le Dr Medved estime que les femmes restent arriérées dans les pays où justement elles ne jouissent d'aucuns droits. Ce fait est donc un argument pour leur accorder des droits égaux et non pour les leur refuser.

Dans la Russie d'avant guerre et particulièrement dans les provinces de l'Asie centrale, les femmes ne jouissaient d'aucun droit. Après la Révolution d'octobre, les femmes reçurent des droits égaux à ceux des hommes et assumèrent brillamment les responsabilités qui leur furent confiées. Dans la RSS d'Ukraine la femme jouit

¹ Voir l'annexe 13.

¹ See Annex 13.

rights; they could vote, were eligible for any posts, and participated in the work of industry, agriculture, and in the government services. Not only did they receive equal pay for equal work, but even received more pay if their work was superior.

It had been said that more than half the population of the world was composed of women. It was inadmissible, therefore, to countenance any discrimination against them, especially since the assembled representatives were deciding the status and rights of their own mothers, daughters, and sisters.

Referring to the suggestion which had been made by Mrs. Roosevelt, representative of the United States of America, to refer the question to the Economic and Social Council, Dr. Medved considered the proposal impracticable, since it would mean postponing a decision for a year.

Women were entitled to encouragement for their aspirations from a highly authoritative body such as the General Assembly. Dr. Medved therefore supported the Danish proposal, and hoped that it would be adopted unanimously by the Committee and by the General Assembly.

Mr. ELVINGER (Luxembourg) in supporting the Danish resolution, stated that his country had granted women equal political rights in 1919.

Mr. COROMINAS (Argentina) supported the resolution of the Danish delegation, and considered that women were fully entitled to enjoy all the rights which men possessed, for they had amply demonstrated that they possessed equal abilities, and could assume the same responsibilities. As guaranteed by the Constitution of Argentina, the women of that country enjoyed equal rights, and were valued workers in social, professional, and governmental activities.

The representative of Argentina agreed with the argument which had been put forward by Mrs. Pandit, representative of India, that a statement of equal political rights was not in itself sufficient without a statement on equal civil rights. If the necessity of granting political rights alone were mentioned in the resolution, it might be necessary at a later date to address a new request to governments to grant equal civil rights. Therefore the delegation of Argentina proposed that the phrase "political rights" should be modified to read "political and civil rights".

In conclusion, as a tribute to women, and in recognition of the importance of the subject, he proposed that the vote should be taken standing.

Mr. ESIN (Turkey) felt that his country, where the status of women had changed so rapidly and radically, was specially entitled to bring its recent experience to the service of a cause to which the United Nations Charter had deservedly attached such importance.

de droits égaux et entiers: elle vote, peut occuper n'importe quel poste; elle prend part aux travaux de l'industrie et de l'agriculture et exerce des fonctions officielles. Elle reçoit un salaire égal à celui de l'homme et même supérieur lorsque son travail est plus satisfaisant que celui de l'homme.

On a dit que plus de la moitié de la population du monde est composée de femmes. Il est donc inadmissible de maintenir cette inégalité de traitement, étant donné surtout que les représentants ici assemblés décident du statut et des droits de leurs propres mères, filles et sœurs.

Examinant la suggestion de renvoyer la question au Conseil économique et social, faite par Mme Roosevelt, représentante des Etats-Unis d'Amérique, le Dr Medved juge peu pratique cette proposition. Elle aurait, en effet, pour résultat, de remettre la décision à un an.

Les femmes ont le droit de voir leurs revendications recevoir l'encouragement de la haute autorité que constitue l'Assemblée générale. Le Dr Medved soutient donc la proposition danoise et il espère la voir adoptée à l'unanimité par la Commission et l'Assemblée générale.

M. ELVINGER (Luxembourg) appuie la résolution danoise et déclare que le Luxembourg a accordé dès 1919 des droits politiques égaux aux femmes.

M. COROMINAS (Argentine) appuie la résolution de la délégation danoise et considère que la femme a des titres absolus à jouir de tous les droits que les hommes possèdent; elle a, en effet, amplement démontré qu'elle possède des capacités égales et qu'elle peut assumer les mêmes responsabilités. Comme le garantit la Constitution de l'Argentine, les femmes de ce pays jouissent de droits égaux et leur travail est apprécié dans les professions libérales et les domaines social et gouvernemental.

Le représentant de l'Argentine s'associe à l'argument présenté par Mme Pandit, représentante de l'Inde: la déclaration de l'égalité des droits politiques n'est pas suffisante sans une déclaration de l'égalité des droits civils. Si la nécessité de la reconnaissance des droits politiques est seule mentionnée dans la résolution, il peut se révéler nécessaire, plus tard, d'adresser aux Gouvernements une nouvelle demande de reconnaissance de l'égalité des droits civils. La délégation de l'Argentine propose donc que l'expression "droits politiques" soit amendée et qu'on la remplace par l'expression "droits civils et politiques".

En conclusion, pour reconnaître l'importance du sujet et rendre hommage à la femme, M. Corominas propose que les représentants expriment leur vote par assis et levé.

M. ESIN (Turquie) estime que son pays, où la condition de la femme a subi un changement rapide et radical, peut revendiquer le droit de contribuer, par son expérience récemment acquise, à servir une cause à laquelle la Charte des Nations Unies, attache, à juste titre, une si grande importance.

Since the founding of the Turkish Republic in 1924, numerous laws had been passed by the Grand National Assembly, giving women all civil and political rights enjoyed by men. At the present time, there were in Turkey many women lawyers, judges, doctors of medicine, agricultural engineers, university professors, and members of Town Councils and of Parliament, who were contributing their share to the advancement of their country. Furthermore, women were receiving the same pay as men for the same work performed. Since the adoption of legislation in favour of women's rights, Turkey had doubled the potential of its active population. Therefore, the Turkish delegation could not but lend its wholehearted support to the first part of the Danish resolution.

Mr. GOUSEV (Union of Soviet Socialist Republics) supported the Danish resolution, but pointed out that equality of political rights alone was not enough. He stressed the need for full equality of rights in all fields, and for the implementation which would make the exercise of those rights possible.

Since the October Revolution, the women of his country had enjoyed full equality with men in every domain of economic, political, cultural and social life. The Constitution of the USSR, which guaranteed that equality, provided further for its practical realization by stipulating that men and women had the same right to work, were entitled to equal pay for equal work, and to the same social insurance and educational opportunities. Moreover, special legislation existed to protect mothers and children.

Most countries had already granted political rights to women. There was still, however, real need to ensure that women could exercise fully, not only political, but economic, social and cultural rights as well. To speak of political equality alone might in some measure imply discrimination against the other forms of equality to which women were entitled.

Mrs. NEW (China) stated that her country had granted political equality to women, who now took an active part in the government. The Draft Constitution of 1936 stipulated that all citizens of China regardless of sex were equal in the eyes of the law.

The feminist movement in China had been born, not from discontent, but from the urge to strengthen the nation and awaken women to their responsibilities.

Mrs. NEW supported the first part of the Danish resolution, but felt that the whole matter should be referred by the General Assembly to the Economic and Social Council. The Commission on the Status of Woman could then study the subject and make concrete recommendations to States Members of the United Nations.

Mr. PONCE (Ecuador) supported the Danish resolution. It was useful to state expressly the

Depuis l'avènement de la République turque, en 1924, la Grande Assemblée Nationale a voté de nombreuses lois pour accorder aux femmes turques tous les droits civils et politiques dont jouissent les hommes. De nombreuses femmes sont actuellement, avocates, juges, médecins, ingénieurs agronomes, professeurs d'université, membres des conseils municipaux et du Parlement, et participent, par leur activité, au progrès de leur pays. En outre, les femmes reçoivent en Turquie le même salaire que les hommes pour le même travail. Depuis le vote des lois consacrant les droits de la femme, la Turquie a doublé la capacité de travail de sa population. Pour ces raisons, la délégation turque ne peut que soutenir, sans réserves, la première partie de la résolution danoise.

M. GOUSEV (Union des Républiques socialistes soviétiques) appuie la résolution danoise mais fait remarquer que l'égalité des droits politiques, à elle seule, ne suffit point. Il souligne la nécessité d'une égalité complète de droits dans tous les domaines et de sa mise en application qui, seule, rendra possible l'exercice de ces droits.

Depuis la Révolution d'octobre, les femmes en URSS jouissent d'une égalité complète de droits avec les hommes dans tous les domaines de l'activité économique, politique, culturelle, et sociale. La Constitution de l'URSS, qui garantit cette égalité, en prévoit l'application pratique car elle stipule que l'homme et la femme ont le même droit au travail, doivent recevoir le même salaire pour le même travail, bénéficier du même régime d'assurances sociales, et recevoir la même instruction. En outre, des lois spéciales existent pour la protection de la femme et de l'enfant.

La plupart des pays ont déjà accordé des droits politiques aux femmes. Il faut encore pourtant veiller à ce que les femmes puissent exercer pleinement non seulement leurs droits politiques mais aussi leurs droits économiques, sociaux, et culturels. Se borner à parler d'égalité politique pourrait, jusqu'à un certain point, impliquer que l'on exclut les autres formes d'égalité auxquelles les femmes ont droit.

Mme NEW (Chine) déclare que son pays a accordé l'égalité politique aux femmes, qui jouent maintenant un rôle actif dans le Gouvernement. Le projet de constitution de 1936 portait que tous les citoyens chinois sont égaux devant la loi, sans distinction de sexe.

Le mouvement féministe, est né en Chine, non pas du mécontentement mais de la volonté de fortifier la nation et d'éveiller à ses responsabilités l'élément féminin.

Mme NEW appuie la première partie de la résolution danoise mais estime que toute la question devrait être soumise par l'Assemblée générale au Conseil économique et social. La Commission de la condition de la femme pourrait ensuite étudier le problème et faire des recommandations précises aux États Membres des Nations Unies.

M. PONCE (Equateur) appuie la résolution danoise. Il est souhaitable de faire expressément

principle of equal rights for men and women contained in the Charter. The women of his country had enjoyed political equality for many years, and at present shared all other rights with men. He was in favour of equal civil as well as political rights for men and women everywhere.

MISS VAN DER MOLEN (Netherlands) mentioned that she had already spoken in support of the first part of the Danish resolution. She did not think that the unapproved resolution should be referred to the Economic and Social Council. Such an action would occasion delay; moreover, the General Assembly was the appropriate body to pronounce on the subject. Nevertheless, she realized that the resolution, unless it was given further implementation, could have only a moral effect.

Miss van der Molen pointed out that although women had equal political rights in many countries, it was still a man's world. She urged collaboration on the part of men and women.

Women were ready for responsibility. Thousands of them had worked courageously for their countries during the war. There was as much at stake at the present time as there had been during the war; mutual understanding had to be cemented, and world order had to be reconstructed. The problem was too vast to be solved by the mere granting of political rights to women; if women were not permitted to share in its solution nationally and internationally, a great deal not only of intelligence, but of charity and good will would be wasted.

Miss van der Molen suggested that, after the Danish resolution was passed by the General Assembly, the subject should be referred to the Economic and Social Council, as had been proposed by the representative of China.

MR. AMADO (Brazil) recalled that at the San Francisco Conference his delegation had obtained the inclusion in the Charter of the reference to the equality of women's rights.

He supported the Danish resolution, but pointed out that the phrase "political rights" was a limiting one. He would have preferred the inclusion of economic and social rights.

MR. SANJINES (Bolivia) said that the revolution which had recently taken place in his country had brought women to the forefront. Bolivia could not deny political and civil rights to its women, who had taken an active part in its struggle for a democratic form of government.

The representative of Bolivia paid homage to the role played by women in the work of the world and United Nations. He supported the

mention du principe d'égalité de droits de l'homme et de la femme, qui se trouve dans la Charte. Les femmes de son pays jouissent de l'égalité politique depuis de nombreuses années; elles partagent à présent tous les autres droits des hommes. M. Ponce est partisan de l'égalité des droits civils aussi bien que des droits politiques pour les hommes et les femmes de tous les pays.

Mlle VAN DER MOLEN (Pays-Bas) rappelle qu'elle a déjà pris la parole pour soutenir la première partie de la résolution danoise. Elle ne pense pas que la résolution doive être transmise au Conseil économique et social avant d'avoir été approuvée. Une telle procédure provoquerait des retards et d'ailleurs l'Assemblée générale est l'organisme qualifié pour se prononcer à ce sujet. Elle est persuadée, toutefois, que la résolution, à moins d'être suivie d'autres mesures, n'aura qu'un effet moral.

Mlle van der Molen fait remarquer que, bien que les femmes jouissent de l'égalité des droits politiques en de nombreux pays, le monde subit encore la loi de l'homme. Elle insiste sur la nécessité d'une collaboration entre hommes et femmes.

Les femmes sont prêtes à accomplir des tâches importantes. Des milliers d'entre elles ont travaillé courageusement pour leur pays pendant la guerre. La compréhension réciproque des peuples doit être maintenant cimentée; l'ordre doit être rétabli dans le monde. Ce sont là des enjeux aussi importants que ceux du temps de guerre. La simple accession des femmes aux droits politiques ne résoudra pas un problème aussi vaste; si les femmes ne sont pas autorisées à participer à sa solution, dans l'ordre national et international, il nous manquera l'apport inestimable non seulement de leur intelligence, mais aussi de leur cœur généreux et de leur bonne volonté.

Mlle van der Molen propose qu'après le vote de la résolution danoise par l'Assemblée générale, la question soit transmise au Conseil économique et social, comme l'a proposé le représentant de la Chine.

M. AMADO (Brésil) rappelle que c'est grâce à l'intervention de son pays à la Conférence de San-Francisco que figure dans la Charte le principe de l'égalité des droits de la femme.

Il appuie la résolution danoise mais fait remarquer que l'expression "droits politiques" est limitative; il aurait préféré que les droits économiques et sociaux fussent aussi mentionnés.

M. SANJINES (Bolivie) explique que la révolution qui a eu lieu récemment dans son pays a placé la femme bolivienne au tout premier rang. La Bolivie n'a pas pu refuser les droits politiques et civils aux femmes, qui avaient pris une part active à la lutte pour une forme démocratique de gouvernement.

Le représentant bolivien rend hommage au rôle joué par les femmes dans l'activité mondiale et au sein des Nations Unies. Il appuie la réso-

Danish resolution, but pointed out the necessity of granting women civil as well as political rights.

Mr. LEUTERIO (Philippine Republic) stated that since the plebiscite of 1935, the women of his country had enjoyed full political equality with men. The experiment had at first been regarded with misgivings, since the Latin culture which had long been dominant in his country emphasized the domestic aspects of women's activities. The results of the experiment, however, had been singularly happy, and women had been instrumental in furthering progressive social legislation.

Mr. Leuterio supported the first part of the Danish resolution. As regards the second part, inasmuch as some of the Members of the United Nations had not yet granted equal political rights to women, he felt that United Nations could not require applicants for membership to have done so. He supported the suggestion of the representative of the United States that the Economic and Social Council should be asked to take further action in the matter.

Mr. SANSÓN-TERAN (Nicaragua) remarked that while small nations had little to say in political matters, they had more to offer on social subjects. The women of his country had been granted full political rights in 1939, and his Government was anxious to permit women to participate in all fields of human endeavour. He supported the suggestion made by the representative of the United States regarding further discussion of the subject by the Economic and Social Council.

Mr. MORA (Uruguay) stated that the women of his country had enjoyed political equality for some time, and that they had also been granted equal civil rights under a recent law. He warmly supported the Danish resolution.

Mr. ALVARADO GARRIDO (Peru) declared that women should be granted both political and civil rights. He felt, however, that women should also be granted the same economic and social opportunities as men to exercise those rights. He supported the Danish resolution, as well as the suggestion made by the representative of the United States to the effect that the matter should be referred to the Economic and Social Council for study of practical measures which might be desirable.

Mr. MENDEZ PEREIRA (Panama) proposed an amendment to the Danish resolution, which consisted of omitting the word "political" before the word "rights". When informed by the Chairman of a procedural difficulty, he withdrew his amendment.

The CHAIRMAN called for a vote, asking those who were in favour of the Danish resolution to rise.

lution danoise mais souligne la nécessité d'accorder aux femmes des droits civils aussi bien que politiques.

M. LEUTERIO (République des Philippines) déclare que, depuis le plébiscite de 1935, les femmes de son pays jouissent d'une complète égalité politique avec les hommes. Cette expérience avait tout d'abord causé quelque appréhension, car la civilisation latine, qui avait longtemps prévalu dans son pays, mettait en relief le côté domestique de l'activité de la femme. Les résultats de l'expérience ont été des plus heureux. Les femmes, par leur initiative, ont fait adopter une législation sociale des plus avancées.

M. Leuterio appuie la première partie de la résolution danoise. En ce qui concerne la seconde, il estime que les Nations Unies, dont certaines n'ont pas encore accordé l'égalité des droits politiques à la femme, seraient mal venues d'exiger des nations qui demandent leur admission, qu'elles l'aient fait de leur côté. Il se rallie à la suggestion émise par le représentant des Etats-Unis demandant au Conseil économique et social de prendre des mesures en conséquence.

M. SANSÓN-TERAN (Nicaragua) observe que si les petites nations n'ont pas grand-chose à dire dans les questions politiques, elles ont d'excellentes idées sur les questions sociales. Les femmes du Nicaragua ont reçu des droits politiques entiers en 1939 et le Gouvernement du Nicaragua est très désireux de permettre aux femmes de participer à l'effort humain dans tous les domaines. Il se range à la suggestion faite par le représentant des Etats-Unis prévoyant une autre discussion du sujet par le Conseil économique et social.

M. MORA (Uruguay) déclare que les femmes de son pays jouissent depuis quelque temps de l'égalité politique; elles viennent récemment de se voir accorder l'égalité des droits civils. Il appuie chaleureusement la résolution danoise.

M. ALVARADO GARRIDO (Pérou) affirme que les femmes devraient accéder aux droits politiques comme aux droits civils. Il estime pourtant que les femmes devraient disposer des mêmes facilités économiques et sociales que les hommes dans l'exercice de ces droits. Il appuie la résolution danoise, de même que la suggestion faite par le représentant des Etats-Unis demandant le renvoi de la question au Conseil économique et social pour l'étude des mesures pratiques appropriées.

M. MENDEZ PEREIRA (Panama) propose un amendement à la résolution danoise, qui consiste à supprimer le mot "politiques" après le mot "droits". Mis en garde par le Président contre une difficulté de procédure, il retire son amendement.

Le PRÉSIDENT fait procéder au vote, demandant aux représentants en faveur de la résolution danoise de se lever.

Decision: *The Danish draft resolution regarding political rights of women was adopted unanimously.*

Mrs. BEGRUP (Denmark) in thanking the Committee for its support said that she felt that the General Assembly would adopt the resolution, although later it might be considered by the Economic and Social Council.

As regards the second part of the Danish resolution, it was to have been considered by the Third Committee in consultation with the First Committee, since it touched upon political matters. The First Committee had just completed its discussion of the admission of new members, in which important issues involving the interpretation of the Charter had been raised.

Mrs. Begtrup felt that the debate of the Third Committee on the second part of her resolution would to a large extent duplicate the discussion that had been carried on in the First Committee. While she felt that the General Assembly and the Security Council should, in examining applications for membership in the United Nations, give consideration to the political rights of women in the applicant States, the Danish resolution had not intended the political equality of women to become a condition of membership. She felt that any State which granted women political rights thereby introduced into its political life an element which made the State more able and more willing to carry out its obligations under the Charter. She requested, and obtained, the Committee's permission to withdraw the second part of her resolution.

The meeting rose at 1.23 p.m.

ADDENDUM

With the object of shortening the debate the delegations of the United Kingdom, the Union of South Africa and Greece were good enough to forward the text of their speeches directly to the Secretariat. Summaries of these speeches follow:

Mr. BESWICK (United Kingdom) expressed the great sympathy of his delegation for the purposes of the resolution put forward by the Danish delegation.

The United Kingdom delegation had hoped that the Commission on the Status of Women, set up by the Economic and Social Council, would have been the body through which the Danish delegation would have sought to achieve its purpose, for, as a general principle, it seemed unwise to set up a commission to deal with the problem, and then proceed to utilize other bodies for the same purpose.

Moreover, there were complex sociological circumstances operating in certain countries against the achievement of full political rights for women, and it might well be that detailed consideration by the Commission on the Status of Women might lead to a more speedy removal of

Décision: *Le projet de résolution danois relatif aux droits politiques de la femme est adopté à l'unanimité.*

Mme BEGRUP (Danemark) remercie la Commission de son soutien et déclare qu'elle est convaincue que l'Assemblée générale adoptera la résolution, bien qu'elle doive par la suite faire l'objet d'un examen par le Conseil économique et social.

La seconde partie de la résolution danoise devait être examinée par la Troisième Commission d'accord avec la Première Commission, parce qu'elle touchait à des problèmes politiques. La Première Commission vient de terminer le débat sur l'admission de nouveaux Membres, au cours duquel d'importants problèmes d'interprétation de la Charte ont été soulevés.

Mme Begtrup estime qu'un débat de la Troisième Commission sur la deuxième partie de sa résolution ne ferait que reproduire, pour l'essentiel, la discussion qui a eu lieu à la Première Commission. Elle est d'avis, certes, que l'Assemblée générale et le Conseil de sécurité devraient, lors de l'examen des candidatures des Etats non membres, tenir compte des droits politiques dont jouissent les femmes dans ces Etats, mais la résolution danoise ne demandait pas que l'on fit de l'accession des femmes aux droits politiques une condition pour l'admission de ces Etats. Elle est convaincue qu'un Etat qui accorde aux femmes des droits politiques introduit dans sa vie politique un élément qui rend cet Etat plus capable de remplir les obligations qui découlent de la Charte et mieux disposé à le faire. Mme Begtrup demande en conséquence, et obtient, qu'il lui soit permis par la Commission de retirer la seconde partie de sa résolution.

La séance est levée à 13 h. 23.

ADDENDA

Dans le but d'abrégier les débats, les délégations du Royaume-Uni, de l'Union Sud-Africaine et de la Grèce ont eu l'obligeance de remettre directement au Secrétariat le texte de leurs déclarations, dont voici les résumés:

M. BESWICK (Royaume-Uni) fait part de la vive sympathie qu'éprouve sa délégation pour les fins que se propose la résolution présentée par la délégation danoise.

La délégation du Royaume-Uni avait cru que la Commission de la condition de la femme, créée par le Conseil économique et social, serait l'organisme par lequel la délégation danoise chercherait à atteindre ses objectifs. Pour des raisons générales, il semble peu judicieux de créer une Commission pour traiter ce problème et d'utiliser ensuite d'autres organismes pour le même travail.

En outre, certaines conditions sociologiques complexes empêchent, dans certains pays, les femmes d'obtenir tous leurs droits politiques. Il se pourrait qu'une étude détaillée de ce problème par la Commission de la condition de la femme, permette de surmonter les obsta-

the obstacles before the common goal than the expression of a mere recommendation by the present Committee. However, if the Danish delegation felt strongly, and if the general feeling of the Committee itself was that the passing of the resolution would be an additional encouragement to those women who still strove for political rights in their own countries, then the United Kingdom delegation wished to support the resolution. Mr. Beswick noted that the distinguished lady, who had moved the resolution for the Danish delegation, had served on the Commission, and if she felt that the resolution would further assist the efforts of that Commission, her opinion should be respected.

In the United Kingdom the status of women was very high; both in private and public life, in peace as well as war, they played their full and equal part. The United Kingdom delegation did not wish to discourage any step which might be taken to improve the status of women in any land.

Mr. JORDAAN (Union of South Africa) stated that Field Marshal Smuts, the father of the Preamble of the Charter, would have liked to have spoken personally in support of the Danish resolution had it been possible for him to be present at the meeting. However, Mr. Jordaan had been instructed to see that the South African delegation fully supported the first part of the Danish proposal.

He paid homage to the women who had proved themselves willing and capable of filling honoured and responsible positions in times of peace as well as during the recent war. It was only right and fair that the political rights of women should correspond to the actual position which they already occupied in all enlightened countries.

Mr. Jordaan recognized, however, that many countries were still predominantly occupied with matters that affected their very existence, to an extent which prevented them from giving their full attention to the implementation of all the objectives of the Charter at once.

Nevertheless, it was fitting that States should be reminded that the Charter recognized the equal rights of men and women, and that steps had to be taken by those States, who had not already done so, to implement those recognized rights. The Danish resolution proposed that such action should be taken, and, for that reason, the South African delegation was happy to give it its support.

Mr. PESMAZOGLOU (Greece) stated that he represented a war-torn country, where it is generally accepted that women must enjoy equal rights with men. However, at the present time, women are hungry, ill, and have very few possibilities, if any, of bringing up their children under suitable conditions. Faced with such immediate economic hardships, they would be extremely disappointed if the representatives of the assembled countries devoted too

cles qui se dressent encore sur cette voie plus vite que ne le ferait une simple recommandation de la présente Commission. Toutefois, si la délégation danoise et la Commission elle-même sont convaincues que le vote de la résolution constituerait un encouragement supplémentaire pour les femmes qui luttent encore dans leur pays pour conquérir leurs droits politiques, la délégation du Royaume-Uni acceptera dans ce cas, de soutenir la résolution. La distinguée représentante du Danemark, qui a présenté la résolution, a fait partie de la Commission de la condition de la femme, remarque M. Beswick. Si elle estime que la résolution seconderait les efforts de cette Commission, il faut tenir compte de son opinion.

La femme occupe, dans la société britannique, une place élevée: elle joue à l'égal de l'homme, tout son rôle, dans la vie privée comme dans la communauté, en temps de paix aussi bien qu'en temps de guerre. La délégation du Royaume-Uni ne souhaite décourager aucune tentative faite en vue d'améliorer la condition de la femme en quelque pays que ce soit.

M. JORDAAN (Union Sud-Africaine) explique que le maréchal Smuts, qui fut le père du Préambule de la Charte, aurait aimé prendre la parole pour soutenir la résolution danoise, s'il lui avait été possible d'assister à la séance. M. Jordaan a été chargé d'appuyer sans réserve, au nom de la délégation sud-africaine, la première partie de la proposition danoise.

Il rend hommage aux femmes qui ont montré, en temps de paix comme pendant la dernière guerre, qu'elles étaient désireuses d'occuper des postes importants et respectés, et ont fait la preuve de leurs capacités. Il est juste et naturel que les droits politiques de la femme correspondent à la place qu'elle occupe, en fait, dans tous les nations éclairées.

M. Jordaan reconnaît toutefois que de nombreux pays sont encore trop préoccupés par des problèmes affectant leur existence même, pour s'attacher comme il conviendrait à la mise en application immédiate de tous les principes de la Charte.

Il convient pourtant de rappeler à tous les Etats Membres que la Charte reconnaît à l'homme et à la femme l'égalité des droits. Les Etats qui ne l'ont pas fait encore doivent prendre des mesures pour l'application de ces droits reconnus. C'est ce que propose la résolution danoise, et c'est pour cette raison que la délégation sud-africaine aura plaisir à l'appuyer.

M. PESMAZOGLOU (Grèce) déclare parler au nom d'un pays déchiré par la guerre, où l'égalité des droits de la femme et de l'homme est généralement reconnue. Cependant, à l'heure actuelle, les femmes y souffrent de faim et de maladie, et n'ont pour ainsi dire aucune possibilité d'élever leurs enfants dans des conditions satisfaisantes. Etant soumises aux épreuves d'une situation économique critique, elles seraient fort déçues si les représentants des Etats qui sont ici

much time to protracted discussions of a problem on which all were agreed in principle, instead of devoting their attention to the much more urgent problems affecting the daily existence of ordinary men and women, such as food, medical attention, and the care of children.

If any delegations had had serious objections or comments to make on the Danish resolution, they would have done so already. The representative of Greece therefore proposed that the discussion should be terminated as quickly as possible, so that the Committee could commence examination of problems of a far higher priority. If time were available later, it would always be possible to return to the present discussion.

TWENTY-FIFTH MEETING

Held at Lake Success, New York, on Saturday, 16 November 1946, at 3 p.m.

Chairman: Sir Carl BERENDSEN (New Zealand).

[A/C.3/82]

36. Continuation of the discussion of the proposed amendments to the draft constitution for the International Refugee Organization

The CHAIRMAN reminded the members of the Committee that the discussion of the problem of refugees was being resumed. All questions on which no agreement was immediately possible might be referred to a sub-committee, on the understanding that the full Committee would make the final decision. He appealed to all the members that they should avoid any general discussion, even if some of the views should reveal a complete contradiction. As Chairman, he was ready to consider any procedure that might contribute to saving time.

Mrs. ROOSEVELT (United States of America) presented her delegation's analysis of amendments submitted with respect to the draft constitution of the International Refugee Organization (document A/C.3/77¹). The draft constitution represented the judgments and convictions of a majority of the Governments which had participated in its preparation. At present the other Members of the United Nations should be allowed to present their comments. The apparent confusion as regards the great number of amendments appeared to be artificial. The rights of one million persons to choose voluntary return to their homes or resettlement elsewhere were at stake.

Of the sixty-five amendments under consideration, ten duplicated others and five dealt with financial clauses to be considered by the Fifth Committee. Of the fifty remaining amendments, fourteen had to do with excluding from the benefits of the Organization certain categories

¹ See Annex 9 f.

réunis consacraient trop de temps à la discussion d'un problème sur lequel tous sont, en principe, d'accord. Les représentants doivent, au contraire, étudier les problèmes beaucoup plus pressants qui affectent la vie quotidienne de l'humanité en général: problèmes d'alimentation, de soins médicaux, de protection de l'enfance.

Si des délégations avaient eu des réserves ou des remarques à faire au sujet de la résolution danoise, elles les auraient déjà faites. Le représentant de la Grèce propose par conséquent de mettre fin à la discussion aussi vite que possible, afin que la Troisième Commission puisse aborder l'examen de problèmes beaucoup plus urgents. Si la Commission dispose par la suite, de plus de temps, elle pourra reprendre la présente discussion.

VINGT-CINQUIEME SEANCE

Tenue à Lake Success, New-York, le samedi 16 novembre 1946, à 15 heures.

Président: Sir Carl BERENDSEN (Nouvelle-Zélande).

[A/C.3/82]

36. Suite de la discussion des amendements au projet de constitution de l'Organisation internationale pour les réfugiés

Le PRÉSIDENT rappelle aux membres de la Commission qu'ils ont à reprendre la discussion du problème des réfugiés, et que toutes questions qui aboutiraient à une impasse pourraient être renvoyées à l'étude d'une sous-commission, sous la réserve d'être reprises en dernier ressort par la Commission plénière. Il fait appel à tous les membres pour éviter un débat de forme générale, même si certaines thèses s'avéraient totalement contradictoires. En tant que Président, il accueillera toute méthode de travail proposée pourvu qu'elle contribue à gagner du temps.

Mme ROOSEVELT (Etats-Unis d'Amérique) présente à la Commission une analyse des divers amendements se rapportant au projet de constitution de l'Organisation internationale des Réfugiés (document A/C.3/77¹). Le projet de constitution est le fruit des réflexions et reflète les convictions de la majorité des Gouvernements qui ont participé à sa préparation. Il devrait être permis maintenant aux autres Membres des Nations Unies de présenter leurs commentaires. La confusion apparente qui s'attache à cette énorme masse d'amendements n'est qu'artificielle. Il s'agit de déterminer les droits d'un million de réfugiés, de choisir entre le retour volontaire dans leur pays d'origine, ou le réétablissement dans un autre pays.

Parmi les soixante-cinq amendements soumis à l'étude de la Commission, dix au moins font double emploi et cinq ont trait à des clauses financières qui ressortent davantage de la compétence de la Cinquième Commission. Des cinquante amendements restant, quatorze concer-

¹ Voir l'annexe 9 f.